Le cardinal Castrillón Hoyos assisté de l'abbé Bisig et de l'abbé Conrad

© Olivier Figueras

LES AMIS DU MONASTERE

ISSN 0981 0072

Vendredi 15 août 2003
Assomption de Notre-Dame

LA MESSE DU 24 MAI

Trois mois se sont écoulés depuis la messe à Sainte-Marie-Majeure, célébrée à la demande expresse du Saint-Père, par le cardinal Castrillón Hoyos ; une messe que notre ami Yves Chiron ne craint pas de qualifier d'*événement historique*. Il s'agissait en effet de la réhabilitation (il n'en avait pas besoin) du vénérable rite plusieurs fois séculaire dit de saint Pie V.

Nous avons tellement travaillé (et souffert) pour le maintien de cette forme de prière, que nous acceptâmes de grand cœur de participer à sa solennelle réapparition : le P. Jehan dirigeait le chœur grégorien et le P. Charbel faisait office de cérémoniaire. La messe fut précédée par la récitation des mystères du Rosaire entonnée par le cardinal Castrillón Hoyos lui-même et reprise par la foule des assistants qui remplissaient la basilique. Cinq cardinaux vêtus de rouge figuraient au premier rang et, juste avant la cérémonie, on entendit la lecture d'un message officiel de Jean-Paul II, signé par le secrétaire d'État, le cardinal Angelo Sodano, disant que le souverain pontife « s'est uni spirituellement » à la messe célébrée selon l'*ordo missæ* de 1962 dans la basilique.

Enfin, dans un nuage d'encens, parut le cardinal s'avançant vers l'autel au chant de l'*introït*, revêtu d'une chasuble brodée qui avait servi pour le pape Paul V, successeur de saint Pie V. Nous attendions tous l'homélie pontificale avec l'intérêt que l'on devine et notre attente ne fut pas déçue. Nous reproduisons ci-après la troisième partie du sermon concernant le vénérable rite de saint Pie V « qui ne peut être considéré comme éteint » et où il est clairement affirmé que « l'ancien rite romain conserve, dans l'Église, son droit de citoyenneté ». Voici donc réaffirmée la coexistence des deux rites dans le paysage liturgique de l'Église romaine : le *ritus modernus* (1970) et le *ritus romanus antiquus* (immémorial). Il va sans dire que nos préférences vont à celui-ci. Cette forme de prière antique, à la fois latine et grégorienne, dans laquelle autel, prêtre et fidèles sont orientés vers Dieu en un culte théocentrique, doué de silence, où les rites sacrés expriment au mieux la présence réelle et l'adoration, alimenta la piété des fidèles pendant plusieurs siècles.

Aujourd'hui, sans doute plus que jamais, se trouve vérifié le mot prophétique du cardinal Pie : « La question sociale ne sera dénouée que par la question religieuse, et la question religieuse tient surtout à une question de culte. » Reste à voir, après des encouragements venus de si haut, la pleine réalisation sur le terrain de ce que nous désirons si fort et depuis si longtemps.

† F. Gérard, o.s.b.
abbé

Faisant suite à un développement sur la Sainte Vierge, mère de l'Église, puis sur le souverain pontife, roc sur lequel est fondée l'unité de l'Église, voici la troisième partie de l'homélie du cardinal, consacrée au « vénérable rite de saint Pie V » :

Aujourd'hui une coïncidence providentielle nous permet de rendre son culte à Dieu en célébrant le divin Sacrifice selon le rite romain qui prit forme dans le missel dit de saint Pie V ; ses dépouilles mortelles reposent justement dans cette basilique. Voilà la troisième figure, bien présente à cette célébration.

Vous-mêmes, très chers fidèles, particulièrement sensibles à ce rite qui a constitué pendant des siècles la forme officielle de la liturgie romaine, vous avez pris l'initiative de cette célébration d'aujourd'hui. Et j'ai été heureux de pouvoir répondre à cette demande – qui va bien au-delà du nombre que vous êtes – tant parce qu'elle était motivée par une dévotion filiale au Saint-Père, à l'approche du vingt-cinquième anniversaire de son pontificat, et tant pour reconnaître les fruits de sainteté que le peuple chrétien a obtenus de la Sainte Eucharistie dans le cadre de ce rite.

On ne peut pas considérer que le rite dit de saint Pie V soit éteint, et l'autorité du Saint-Père a exprimé son accueil bienveillant envers les fidèles qui, tout en reconnaissant la légitimité du rite romain renouvelé selon les indications du concile Vatican II, restent attachés au rite précédent et y trouvent une nourriture spirituelle solide dans leur chemin de sanctification. D'ailleurs le même concile Vatican II déclarait que « la sainte Mère l'Église tient pour égaux en droit et en dignité tous les rites légitimement reconnus, et elle veut qu'à l'avenir ils soient conservés et favorisés de toute façon ; le Concile désire

Le cardinal Castrillón Hoyos

que là où c'est nécessaire, ils soient intégralement révisés avec prudence, dans l'esprit de la saine tradition, pour leur donner une nouvelle vigueur en fonction des circonstances et des besoins de notre époque » (*Conc. Œcum. Vatican II, Const. Sacrosanctum Concilium, n. 4).*

L'ancien rite romain conserve donc dans l'Église son droit de citoyenneté au sein de la multiformité des rites catholiques tant latins qu'orientaux. Ce qu'unit la diversité de ces rites, c'est la même foi dans le mystère eucharistique, dont la profession a toujours assuré l'unité de l'Église, sainte, catholique et apostolique.

Jean-Paul II, en célébrant le dixième anniversaire du *motu proprio* « Ecclesia Dei », exhortait « tous les catholiques à accomplir des gestes d'unité et à renouveler leur adhésion à l'Église, pour que la diversité légitime et les sensibilités différentes, dignes de respect, ne les séparent pas les uns des autres, mais les poussent à annoncer l'évangile ensemble ; ainsi – poursuivait le Saint-Père – stimulés par l'Esprit qui fait concourir tous les charismes à l'unité, tous pourront glorifier le Seigneur et le salut sera proclamé à toutes les nations » *(Osservatore Romano, le 26-27 octobre 1998, p. 8).*

Tout cela est un motif de gratitude spéciale envers le Saint-Père. Nous sommes reconnaissants de cœur pour la compréhension exquise et paternelle qu'Il témoigne à ceux qui désirent maintenir vive, dans l'Église, la richesse que représente cette vénérable forme liturgique ; elle a nourri son enfance et sa jeunesse, elle a été celle de son ordination presbytérale, de sa première messe, de sa consécration épiscopale, et elle fait donc partie de sa plus belle couronne de souvenirs spirituels.

Je sais que vous êtes immensément reconnaissants au Saint-Père pour l'invitation qu'il a adressée aux évêques du monde entier « à avoir une compréhension et une attention pastorale renouvelées pour les fidèles attachés à l'ancien rite ; et, au seuil du troisième millénaire, à aider tous les catholiques à vivre la célébration des saints mystères avec une dévotion qui soit un vrai aliment pour leur vie spirituelle et qui soit source de paix » *(Osservatore Romano, le 26-27 octobre 1998, p. 8).*

Cette dévotion, comme l'enseignait l'Aquinate, doit être la plus haute possible, « propter hoc quod in hoc sacramento totus Christus continetur » [1].

Nous sommes tous appelés à l'unité dans la Vérité, dans le respect réciproque de la diversité des opinions, sur la base de la même foi, en procédant *in eodem sensu* et en se souvenant du dicton augustinien *in necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas* [2].

1. « Car dans ce sacrement est contenu le Christ tout entier » (III^{a}, q. 83, a. 4, ad 5).
2. « Unité sur le nécessaire, liberté pour ce qui est douteux, charité en toutes choses. »

LA VIE MONASTIQUE À LA GARDE

Chers amis, la trame de notre vie vous est bien connue : offices de nuit et de jour, messe, lecture spirituelle, vie commune, silence, humilité, obéissance et travail manuel. Tout cela vécu dans la tradition que nous a transmise notre Père Abbé.

Messe conventuelle à Sainte-Marie de la Garde

Après le gros œuvre effectué sous la houlette du Père Germain, il nous revient les finitions : enduits, peinture, traitement de sol… Frère Marie, notre cuisinier, a créé un potager qui, grâce à une source, nous approvisionne généreusement en salades, haricots, courgettes et tomates. Nous préparons un atelier de fabrication de sandales qui devrait commencer en octobre. A cent mètres de là, un champ de deux hectares et demi sera planté en noyers cet hiver : 450 arbres qui nécessitent 450 trous à creuser d'ici décembre. Et pour les arroser nous projetons de creuser un lac artificiel qui récupérera les eaux des deux sources qui coulent au bord du plateau.

Notre communauté a été chaleureusement accueillie par le diocèse et tout d'abord par M^gr^ Descubes qui est venu chanter avec nous, entre autres, les vêpres de la fête du Saint-Sacrement et la messe de saint Benoît. Nous avons aussi reçu les enfants du ca-

Au rucher, Père Louis a eu la curiosité de regarder dans un tiroir : ça ne se fait pas, surtout si c'est un tiroir de ruche où quelques milliers d'abeilles essayent de trouver un peu de repos…

Trente abeilles manifestent de façon piquante leur désaccord avec cette indiscrétion : Père Louis en est quitte pour un bon traitement médicamenteux.

téchisme d'un village voisin avec leur curé et les scouts du diocèse avec leur aumônier.

Le clocher provisoire du prieuré

Tous les dimanches notre chapelle se remplit pour la messe de 10 h et certains de nos fidèles se plaignent déjà de ce qu'elle soit trop petite. Nous sommes très touchés de la générosité de nos voisins qui n'hésitent pas à nous donner de leur précieux temps pour des conseils : réparer le tracteur, remplacer une poutre, préparer un champ, cultiver le potager. Un curé du diocèse nous a même donné des ruches et des amis nous comblent de fruits tout l'été.

Tout cela ne doit pas vous cacher le « désert spirituel » dans lequel se trouve notre région. Un désert qui n'est pas hostile mais totalement indifférent. Ici se réalise cette « apostasie silencieuse de l'homme comblé qui vit comme si Dieu n'existait pas » dont nous parle Jean-Paul II. Sainte-Marie de la Garde veut être une proclamation fidèle et radicale de la transcendance de la Très Sainte-Trinité mais aussi de sa profonde présence dans les cœurs des chrétiens fidèles. Que Notre-Dame veuille bien nous garder et nous faire croître en cette présence.

F. Louis-Marie,
prieur de Sainte-Marie de La Garde

Frère Athanase tond la pelouse

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Lundi 28 avril : Père Abbé se rend en compagnie de Frère Grégoire au carmel de Montgardin, où les sœurs lui remettent une relique de sainte Maravillas de Jésus.

Mardi 29 avril : Au chapitre, l'abbé Christian Dumoulin, venu pour une session sur le schisme d'Orient (1054), nous présente son dernier ouvrage, *Thérèse icône de Marie.*

Lundi 5 mai : En guise d'intronisation de leur nouveau Père Maître (Père Charbel), les Frères partent en grande promenade au mont Ventoux, puis à la Madeleine, sur les lieux de la fondation de Bédoin.

Vendredi 16 mai : Dans l'après-midi, Père Jean-Baptiste et Père Charbel, suivis quelques jours après par Père Abbé, prennent la route de Rome, en vue de l'exceptionnelle cérémonie du 24 mai.

Jeudi 29 mai : Ascension du Seigneur. La cérémonie est embaumée par le parfum oriental de l'encens envoyé de Palestine par notre Père Benoît.

Vendredi 30 mai : Mgr Laise est de passage pour la journée et célèbre la messe pour cette fête de sainte Jeanne d'Arc, après avoir présidé hier à Marseille le pèlerinage traditionnel du *Nouvel Élan Marial*. Il nous entretient du livre où il a expliqué pourquoi, dans son diocèse de San Luis (Argentine), il avait refusé la communion dans la main (*La communion dans la main*, éd. Oremus).

Jeudi 5 juin : Père Raphaël et Père Philippe rentrent de Valognes (Manche), monastère de bénédictines de la congrégation de Subiaco, où a eu lieu la réunion annuelle de leur groupe de cellériers. Ces rencontres permettent de se tenir au courant des questions administratives, juridiques, etc., et d'échanger des idées sur bien des questions matérielles indispensables à la vie de nos communautés.

Vendredi 6 juin : Père Abbé envoie au pèlerinage de Chartres nos Pères Jean-Baptiste, Jérôme, Maur et Michel, qui accompagneront les 9000 marcheurs, tout en confessant. Les grèves ont malheureusement empêché beaucoup d'inscrits de venir.

Mardi 17 juin : Afin de nous préparer à la Fête-Dieu, nous lisons au réfectoire *Ecclesia de Eucharistia*, la dernière lettre encyclique de Jean-Paul II.

Mardi 24 juin : Les étudiants souhaitent à leur Père Maître une bonne fête de saint Jean-Baptiste, sur le thème « Ils ont des chapeaux ronds, vivent les Bretons... »

Jeudi 26 juin : Après deux mois de sécheresse, un orage exceptionnel précipite sur nos têtes des grêlons gros comme des noix. Ce bombardement de tout le secteur anéantit en 25 mn la récolte d'abricots, jette au sol la moitié des jeunes olives, hache la vigne et casse les vitraux de la façade nord de l'église. Beaucoup de nos voisins sont bien plus à plaindre que nous !

Vendredi 27 juin : Père Abbé et Père Raphaël sont à Rosans pour la bénédiction abbatiale de la première abbesse, conférée par Mgr Panafieu, nouvel archevêque métropolitain, en présence de Mgr Lagrange, évêque du lieu. Rentré juste à temps, Père Abbé donne l'habit avant les Complies à notre postulant Louis Espieux, qui prend le nom de Frère Matthieu. Pour la circonstance, outre ses parents, l'entouraient ses douze petits frères et sœurs, ainsi qu'une trentaine de cousins et une quarantaine d'amis du « Chapitre Sainte-Madeleine ».

Mardi 1er juillet : Tard dans la soirée nos deux Pères romains, Père Jehan et Père Benoît, reviennent au monastère accompagnés d'un moine espagnol de l'abbaye de Leyre.

Jeudi 3 juillet : Après-midi de travail manuel pour toute la communauté : cueillette des lavandes, endommagées par la grêle, puis de ce qui reste d'abricots. — Père Benoît évoque au chapitre ses trois mois à Jérusalem.

Samedi 5 juillet : Double vêture. Frédéric Berdin reçoit le nom de Frère Laurent, et Karl-Eric Marsolle celui de Frère Barthélémy. La famille de ce dernier a fait le voyage depuis la Guadeloupe.

Samedi 12 juillet : Le Père Abbé d'En-Calcat, Dom André-Jean, nous prête très gentiment pour dix jours son Père Christophe, venu nous apprendre à tenir nos archives et nous régaler de quelques morceaux d'orgue…

Mardi 22 juillet : En la fête de notre patronne, sainte Madeleine, profession triennale de Frère Jean-de-Dieu, un ancien grand clerc de Saint-Eugène. La musique (orgue, violoncelle, alto et violons) est assurée avec brio par sept des neuf enfants Girard. Les deux petits derniers (violoncelle et violon) se joindront sans doute à leurs aînés lors d'une prochaine occasion pour quelque morceau de Telemann !

Mardi 29 juillet : Mgr Fernando Rifan, responsable de l'Administration apostolique Saint-Jean-Marie-Vianney de Campos (Brésil), est venu ordonner diacres Frère Côme et Frère Damien : cérémonie bien émouvante pour ces deux frères de sang, qui n'ont pas de mal à nous communiquer leur joie. Le lendemain, Mgr Rifan, conduit par notre ami Jean-Pierre Abadie, part visiter six jours durant différentes communautés traditionnelles, de Gap à Randol en passant par Marseille, Bordeaux, etc.

F. Basile

CHESTERTON ET… LE LATIN

« Païen à douze ans et agnostique à seize », ainsi se décrit lui-même Chesterton. Né en mai 1874 à Londres, il se convertit au catholicisme romain en 1922. Écrivain, journaliste, la BBC lui demanda des causeries qui le rendirent un des hommes les plus populaires d'Angleterre.

Gilbert Keith Chesterton

Ce polémiste de génie est descendu dans l'arène pour combattre les fausses idées à la mode en son temps ; elles sont finalement assez peu différentes de celles d'aujourd'hui : dégoût de la vie, relativisme, libéralisme, socialisme, engouement pour l'Orient, voire pour l'Islam.

Mettant toujours les rieurs de son côté, c'est dans la parabole qu'il excelle ; ses œuvres sont souvent à prendre au second degré : romans, nouvelles, histoires policières ; c'est toujours Dieu qui se trouve au bout de l'enquête, comme si c'était la seule recherche qui en vaille la peine. Son honnêteté était telle que les bons catholiques se demandent au cours de sa démonstration comment, en concédant tant à ses adversaires, il va prouver ce qu'il veut prouver et, du coup, non seulement ceux qu'il combattait l'aimaient tous, mais ce qu'il prouve est irréfragable. Un groupe de catholiques anglais essaye aujourd'hui d'introduire sa cause à Rome.

Toujours, il eut dans tous les domaines un goût marqué pour la netteté, la précision, et ce fut une chose qu'il admira dans l'Église. « **L'Église ne peut permettre que l'on s'écarte de l'épaisseur d'un cheveu sur certaines choses** (…) Qu'une idée perde de sa puissance et une autre idée deviendra trop puissante. Ce n'est pas un troupeau de brebis que conduit le berger chrétien, mais une horde de taureaux et de tigres, d'idéals terribles et de doctrines dévorantes, chacune d'elles assez forte pour devenir une fausse religion et dévaster le monde.[1] »

Comme ce philosophe chinois à qui on demandait quelle serait la première réforme qu'il ferait s'il arrivait au pouvoir et qui répondit : redonner un sens aux mots, Chesterton admira la précision du langage de l'Église. Parlant de sa propre conversion, il écrit du converti : « Il découvrira que des phrases comme *conseil de perfection* ou *péché véniel*, qui ne signifient rien du tout dans les journaux, signifient quelque chose de très intelligent et intéressant dans les manuels de théologie morale. Il commence par se rendre compte que c'est le monde séculier qui altère le sens des mots, et il se forme en lui une vision palpitante de **l'immortalité de fer de**

la messe latine. Ce n'est pas une question de différence entre une langue morte et une langue vivante… c'est une question de différence entre une langue morte et une langue mourante, une langue qui dégénère irrémédiablement.[2] » *(à suivre)*

F. Jean-Baptiste

1. *Orthodoxie*, Rouart et Watelin, Paris, 1923, p. 141. C'est nous qui soulignons.
2. *L'Église catholique et la conversion*, Bonne Presse, Paris, 1952, p. 52. C'est nous qui soulignons.

LA JOURNÉE MONASTIQUE

La grande promenade.

6 h moins 5. Le P. Abbé sort de sa cellule pour se rendre à l'office de Laudes, mais il aperçoit une dizaine de novices, massés devant lui, qui demandent la bénédiction ; ils sont vêtus de leur tunique de marche, le bidon à la ceinture et armés de chapeaux de brousse. De quoi s'agit-il ? C'est le signal d'un départ pour la *grande promenade*.

La grande promenade est une institution appartenant au coutumier monastique, en vigueur dans toutes les communautés depuis près d'un siècle, que les novices de toutes les époques aiment beaucoup. Les profès ont la leur, un peu moins fréquente mais toujours appréciée. La journée se passe au grand air depuis l'aurore jusqu'au coucher du soleil. On part en récitant les mystères du Rosaire, et l'on s'arrête au bout de 10 km environ, le temps de marquer une pause pour réciter les heures canoniales et de manger un morceau, car la marche est parfois une escalade ; alors les langues se délient, donnant lieu à des conversations assaisonnées de quolibets. Sur les coups de midi-une heure, arrive une voiture chargée du pique-nique, du Père Abbé invité pour la circonstance et de quelques éclopés qui manquent rarement.

Dans la soirée, c'est une arrivée rapide et furtive dans l'abbaye où règne déjà le *grand silence* et les novices regagnent leur cellule sans tarder car ils mettront leur point d'honneur à descendre dans l'abbatiale un peu fourbus à 3 h et demie pour l'office de matines. *(à suivre)*

NOTE DU CELLÉRIER

• Nous avons pu mettre à jour notre calendrier d'intentions de messes, qui était assez chargé depuis quelques mois. Il nous est donc possible d'accepter à nouveau des intentions pour des dates assez proches. Nous vous rappelons le montant des honoraires proposés dans notre diocèse : 14 € pour une messe, 140 € pour une neuvaine et 465 € pour un trentain.

• Il est parfois difficile de nous joindre au téléphone ; cela vient d'une part des horaires assez réduits auxquels nous pouvons répondre aux appels et d'autre part de ce que nos lignes sont souvent saturées. Pour ces raisons pratiques et aussi pour nous permettre de mieux garder l'esprit de clôture et de silence propre à notre vie monastique, nous vous recommandons de n'utiliser le téléphone qu'en cas de besoin impératif, y préférant à chaque fois que c'est possible le courrier postal ou la télécopie (04 90 62 56 05).

• Nous vous rappelons les dates de la dernière retraite qui sera prêchée cette année à l'abbaye pour les messieurs : du jeudi 6 (soir) au mardi 11 (midi) novembre 2003.

F. Raphaël

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » – 84330 Le Barroux, sans autre mention, ou CCP 6413 65 A Marseille. **Pour la Belgique** : BCH 000-1431091-50 Bruxelles. **Pour la Suisse** : Compte de Chèques Postaux 12-19114-6 Genève.

• ***POUR AIDER LES MONIALES A CONSTRUIRE.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Notre-Dame de l'Annonciation » – 84330 Le Barroux, sans autre mention, ou CCP 2583 70 B Marseille.

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution – Imprimé au Monastère